



HAL
open science

Le modèle politique des Bituriges

Sophie Krausz

► **To cite this version:**

Sophie Krausz. Le modèle politique des Bituriges. Gilles Pierrevelcin; Jan Kysela; Stephan Fichtl. Unité et diversité du monde celtique. Actes du 42e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Prague, 10-13 mai 2018), Collection AFEAF (2), AFEAF, pp.285-300, 2020, 978-2-9567407-1-1. halshs-03262163

HAL Id: halshs-03262163

<https://shs.hal.science/halshs-03262163v1>

Submitted on 23 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le modèle politique des Bituriges

Sophie Krausz

Introduction

Les systèmes politiques protohistoriques constituent une question particulièrement complexe car les sources qui permettent de les aborder sont difficiles à exploiter et à interpréter. Les textes latins et grecs contemporains de l'âge du Fer peuvent apporter une contribution précieuse bien qu'ils ne livrent que des fragments ou des allusions sans aucune description précise des systèmes politiques, encore moins de leur mode de fonctionnement. Les sources archéologiques peuvent être utilisées pour approcher les modèles politiques même si le rapport entre culture matérielle et politique ne paraît pas aller de soi. Pourtant essentielle à la compréhension du fonctionnement des sociétés humaines, la question des systèmes politiques n'a été que peu explorée pour la Protohistoire (Krausz 2016, p. 298). Lorsque ce thème est abordé, son approche se situe plutôt en marge de l'étude des structures sociales ou de l'économie, là où le politique semble nécessaire pour expliquer certains phénomènes. Je voudrais montrer dans cet article que les systèmes politiques des sociétés sans écriture transparaissent lorsque l'on aborde certains thèmes de recherche, en particulier celui du territoire. Examiné dans le temps long, le territoire peut être défini comme un espace politique dont la taille et la morphologie peuvent varier au cours du temps. Les variations peuvent avoir diverses causes, certaines étant liées au politique comme la conquête de territoires ou des alliances familiales. Le territoire politique est un domaine d'ampleur limitée sur lequel s'exerce le pouvoir ou la souveraineté d'une communauté. Lorsqu'elle est bien documentée et statistiquement fiable, l'analyse des territoires peut devenir une analyse des entités politiques. Dans la longue durée, on peut observer les ruptures et les continuités, mesurer les déprises et les reprises qui caractérisent l'évolution politique des communautés territoriales.

Le territoire des Bituriges, qui correspond au Berry actuel, constitue un exemple d'étude bien connu aujourd'hui grâce à la richesse des données rassemblées depuis plus de quarante ans à travers de nombreuses fouilles préventives et programmées (Batardy *et al.* 2001 ; Krausz 2016). Parallèlement à l'abondance des données archéologiques, nous avons la chance de disposer de plusieurs mentions textuelles sur les Bituriges. Elles proviennent essentiellement des *Commentaires de la Guerre des*

Gaules de César mais également de *L'Histoire romaine* de Tite-Live ou encore de la *Géographie* de Strabon. Ces textes donnent des noms de rois et de royaumes mais aussi les noms de certaines entités territoriales. En effet, grâce à César, nous connaissons non seulement les noms des *civitates* gauloises mais aussi le nom de la capitale des Bituriges à La Tène finale, *Avaricum* qui correspond à l'actuelle ville de Bourges. Tite-Live mentionne quant à lui le nom d'un roi, *Ambigatus*, qui aurait vécu au VI^e siècle av. J.-C. (Tite-Live, V, 34).

J'utilise dans cet article le nom de Bituriges pour désigner les Gaulois du Berry et non celui de Bituriges Cubes. En effet, on ignore si ce nom existait à l'âge du Fer car le surnom Cubes n'est jamais employé par César. Il n'apparaît que dans des sources postérieures, sous la plume de Strabon (*Géogr.*, IV, II, 2 : Βιτουριγες οἱ Κοῦβοι), de Pline l'Ancien (*Histoire naturelle*, IV, 33) et de Ptolémée d'Alexandrie (*Géogr.*, II, 7, 8). Les deux surnoms, Cubes et Vivisques, sont utilisés dans les sources pour distinguer deux entités bituriges qui se seraient segmentées. Les uns seraient restés en Berry (Cubes), les autres seraient partis s'installer dans la région de Bordeaux (Vivisques). Les numismates remarquent des analogies iconographiques sur une production monétaire de l'estuaire girondin. Apparaissant vers 40-30 av. J.-C., les petites oboles « au cheval » pourraient témoigner de la parenté des Bituriges du Berry et ceux de la région de Bordeaux, leur séparation éventuelle n'étant toutefois pas datée (Hiénard 1984 ; Hiriart 2009).

En Berry, l'analyse spatiale de plusieurs milliers de sites protohistoriques a permis de reconstituer une partie de l'histoire du territoire des Bituriges sur une période de cinq mille ans, du Néolithique ancien à la fin de l'âge du Fer (Krausz 2016). Cette histoire révèle une série de mutations conjuguées à des évolutions politiques. Une organisation territoriale est perceptible chez les Bituriges dès la fin de l'âge du Bronze, puis plusieurs modèles politiques se succèdent au cours de l'âge du Fer : d'abord celui du complexe princier de Bourges au VI^e siècle av. J.-C. puis des *oppida* à fin du II^e siècle av. J.-C. Au I^{er} siècle av. J.-C., le territoire des Bituriges constituait l'une des plus vastes *civitates* de la Gaule. Outre la totalité des départements de l'Indre et du Cher, c'est-à-dire le Berry, le territoire des Bituriges comprenait une partie du Loir-et-Cher jusqu'à Neung-sur-Beuvron (*Noviodunum*)

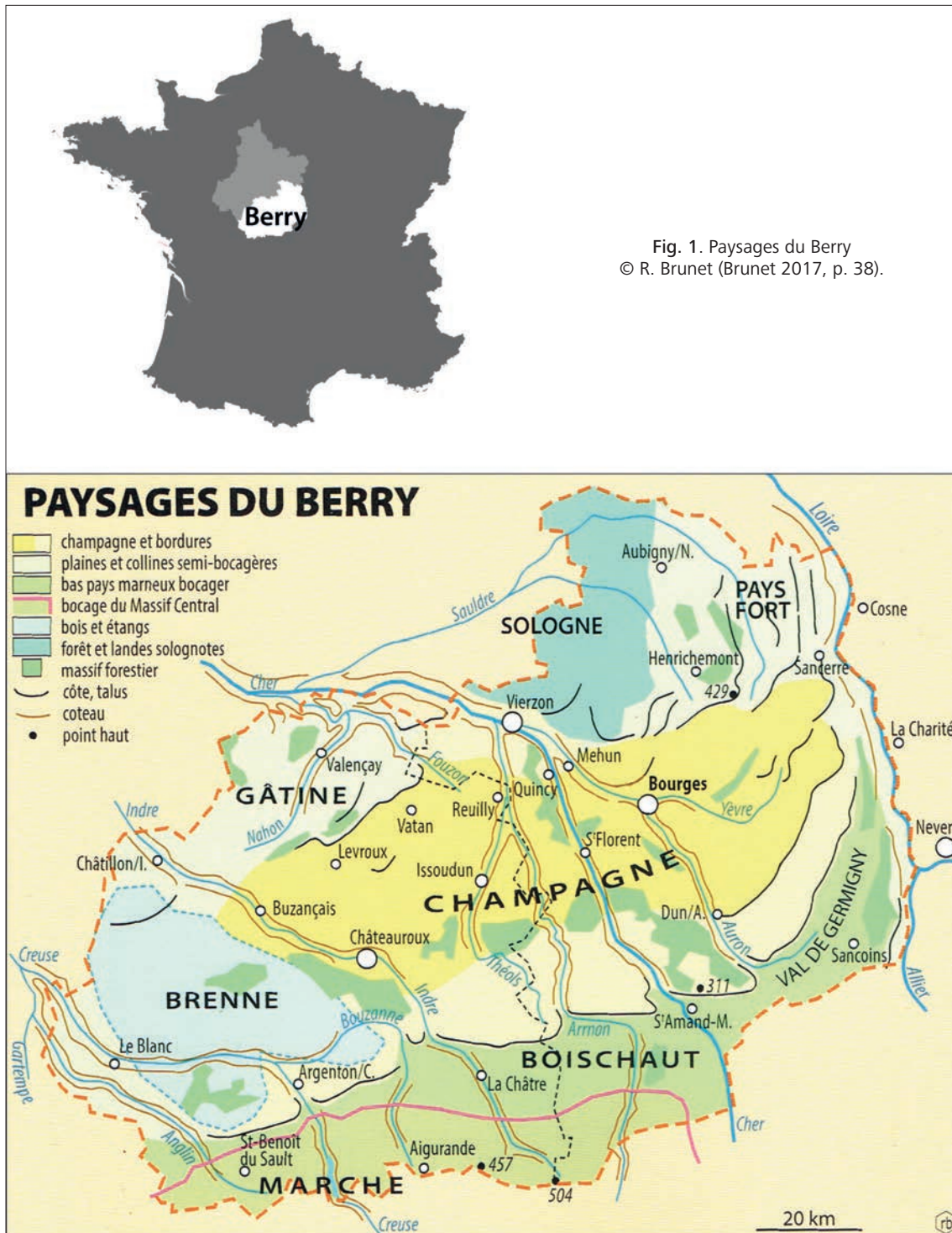


Fig. 1. Paysages du Berry
© R. Brunet (Brunet 2017, p. 38).

ainsi qu'une portion de l'Allier, le Bourbonnais. Les paysages sont contrastés (fig. 1) : la Sologne et la Brenne sont des régions plutôt pauvres au nord et à l'ouest, quant au sud, le Boischaud est une région d'élevage qui s'appuie sur les contreforts du Massif Central. La partie la plus riche du Berry est la Champagne, une plaine calcaire favorable à l'agriculture et qui contient de grandes ressources en fer, en particulier autour de Levroux et de Bourges (Augier, Krausz à paraître).

Du Néolithique à la fin de l'âge du Fer : la formation du territoire des Bituriges

Les premières sédentarisation en région Centre Val de Loire commencent dès 5000 av. J.-C. mais le Berry reste désert, il est semble-t-il à l'écart de ce phénomène (fig. 2). Les fouilles récentes ont montré que les communautés porteuses de la culture de Villeneuve-Saint-Germain ont pénétré en région Centre depuis le nord-est, puis elles ont suivi la vallée de la Loire et progressé vers l'ouest de la France (Krausz 2016, p. 36-60). Le Néolithique moyen commence à être bien connu dans la région, en particulier grâce aux recherches sur les mégalithes ainsi que sur les

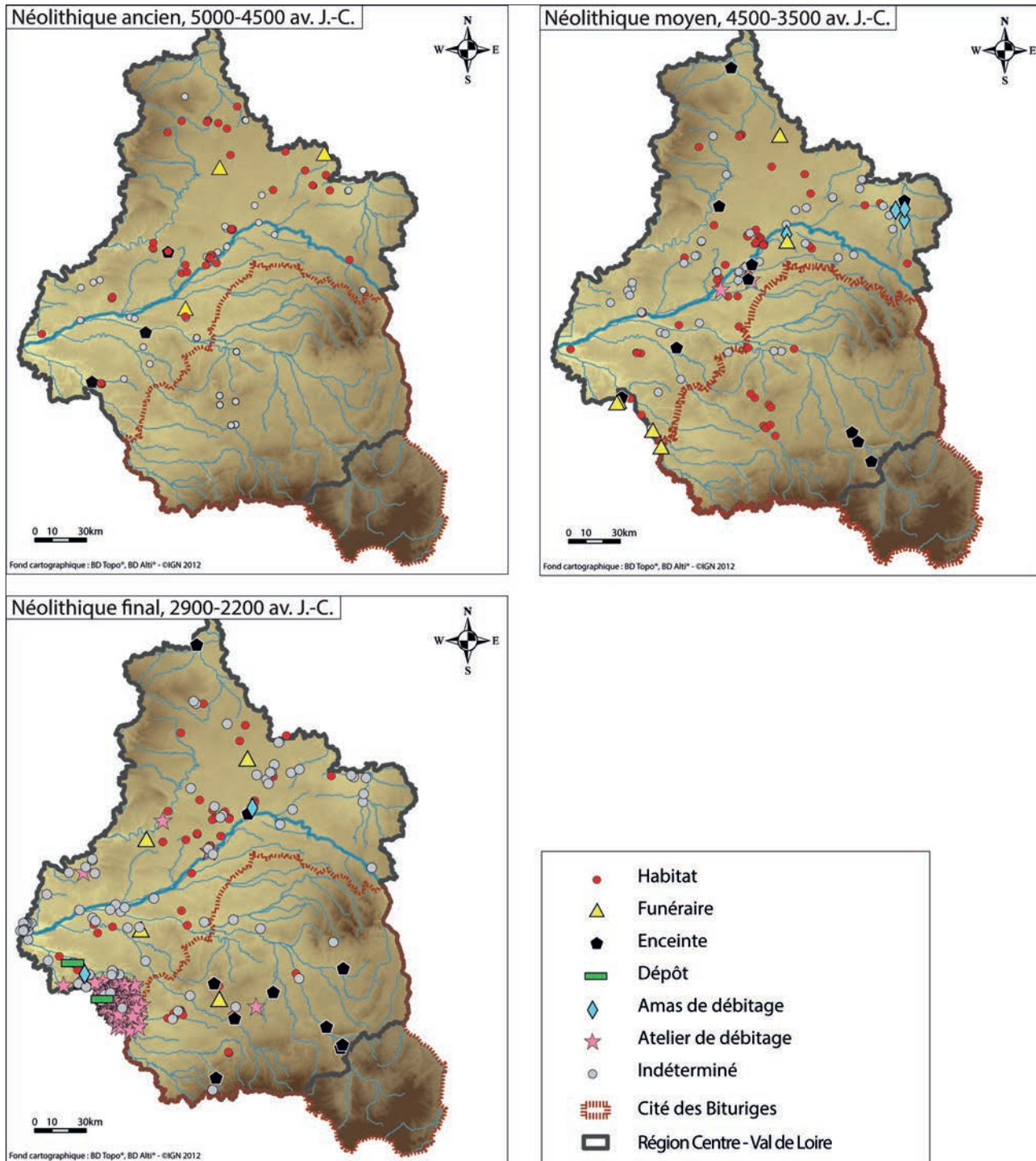


Fig. 2. Le Néolithique en région Centre Val de Loire (cartographie S. Krausz, données Patriarche, Ministère de la Culture).

sépultures et enceintes de la culture de Chambon. C'est à cette époque, vers 4000 av. J.-C., que se fixent les premiers habitats permanents en Berry. Ils correspondent à quelques enceintes installées sur les points les plus hauts du relief. Au Néolithique final, les occupations prospèrent au nord et au sud de la Loire. Un pôle devient particulièrement important au Grand-Pressigny (Indre-et-Loire) et une communauté de la culture Artenac s'implante à Moulins-sur-Céphons (Indre), à quelques kilomètres de Levroux. À la même époque, les enceintes installées au Néolithique moyen se multiplient dans l'ensemble du Berry. Pour l'âge du Bronze, les données archéologiques sont encore lacunaires (fig. 3), une

situation principalement due à un déficit de fouilles mais aussi au mauvais état de conservation des structures d'habitat. L'analyse spatiale montre toutefois plusieurs groupes de sites qui désignent des secteurs privilégiés et révèlent que plusieurs phénomènes distincts se mettent en place au cours de l'âge du Bronze. Ainsi, au Bronze ancien, on observe dans le Berry la permanence de certaines enceintes néolithiques, de même que le maintien d'une série d'habitats dans les vallées et sur les plateaux. Pour le Bronze moyen, les données sont encore trop lacunaires pour commenter la carte. En revanche, au Bronze final, le nombre d'habitats et de tumulus augmente sensiblement. Ils se concentrent

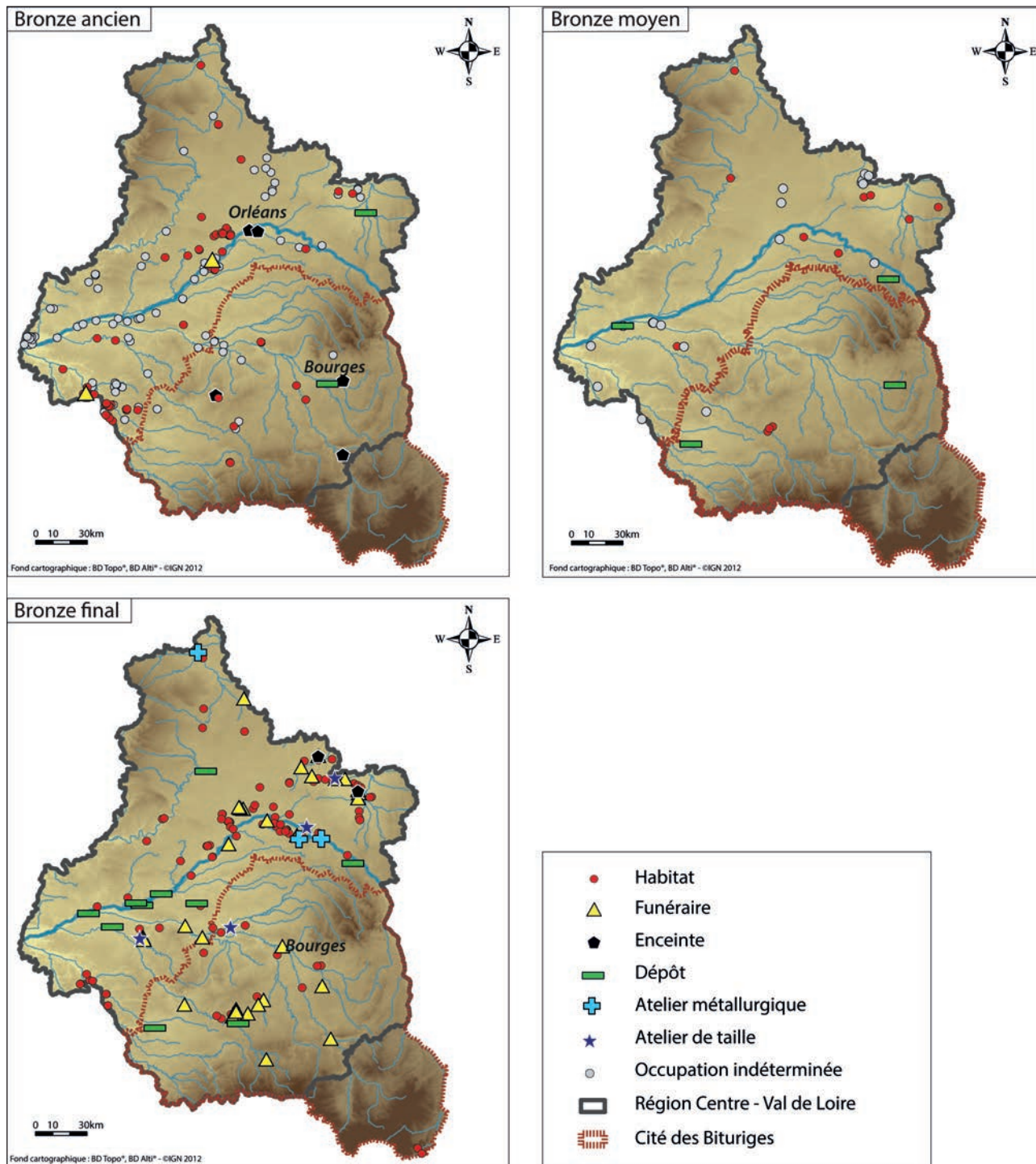


Fig. 3. L'âge du Bronze en région Centre Val de Loire (cartographie S. Krausz, données Patriarche, Ministère de la Culture).

principalement en Champagne berrichonne et dessinent deux groupes qui se confirmeront à l'âge du Fer : l'un se développe autour de Levroux, l'autre dans les environs de Bourges. Au Premier âge du Fer, le nombre de tombes et d'habitats se multiplie dans la zone centrale du Berry, confirmant les occupations du Bronze final (fig. 4). Les deux pôles s'individualisent de plus en plus nettement autour de Levroux et de Bourges. Mais à partir du Hallstatt D, ces deux entités évoluent différemment : à Bourges, un complexe princier émerge alors qu'à Levroux il n'y en a aucun signe. Pendant tout le Second âge du Fer, les pôles de Levroux et

de Bourges sont toujours bien présents. À La Tène finale, de nouvelles fortifications apparaissent en grand nombre en Berry, de même dans le val de Loire et au nord du fleuve. Elles s'inscrivent dans le mouvement des *oppida* qui couvrent désormais la Gaule et l'Europe. Au second âge du Fer, l'image de l'occupation de la région devient de plus en plus précise et deux grandes entités se dégagent, l'une au nord de la Loire l'autre au sud (fig. 5). Ces groupes correspondent aux deux grands territoires historiques du Centre de la France : la *civitas* des Carnutes au nord et celle des Bituriges au sud. On peut également distinguer la *civitas* des

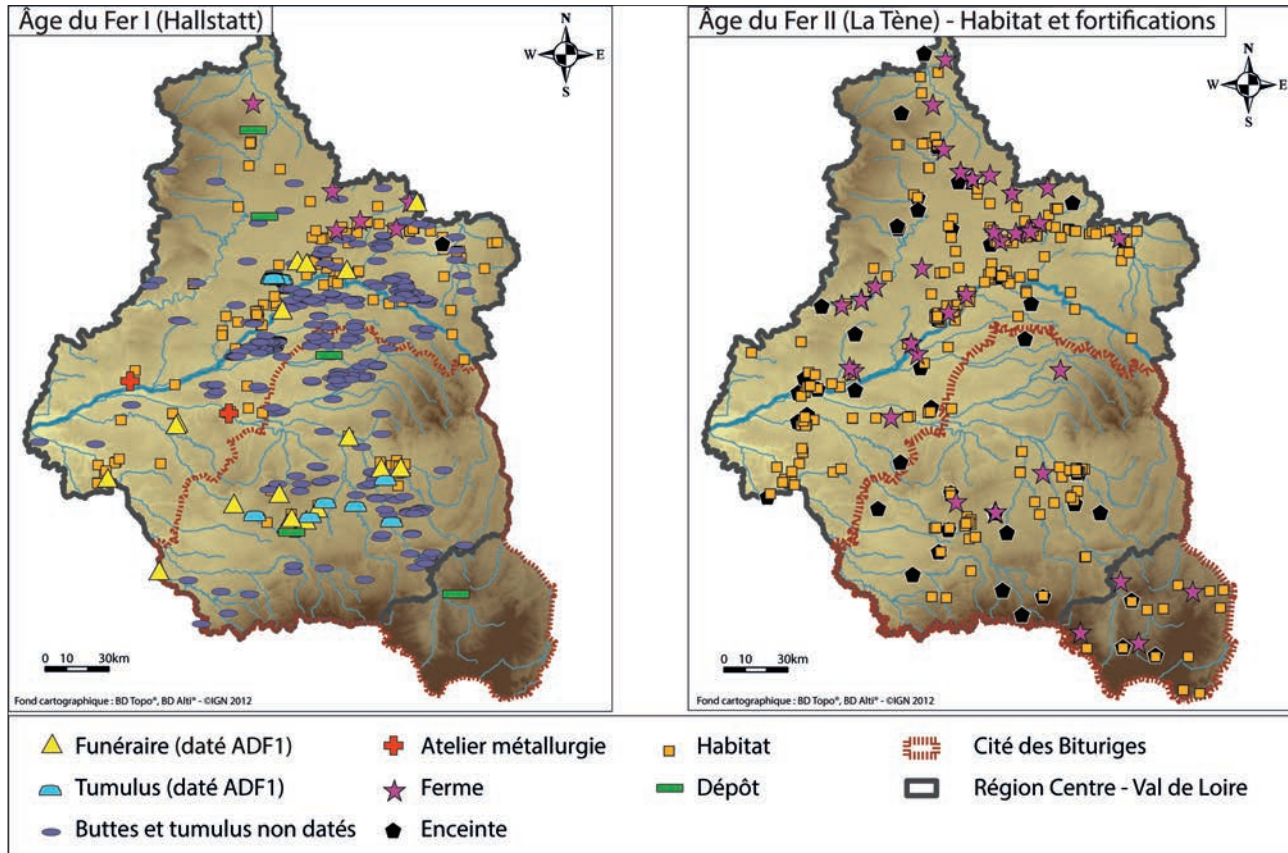


Fig. 4. L'âge du Fer en région Centre Val de Loire (cartographie S. Krausz, données Patriarche, Ministère de la Culture).

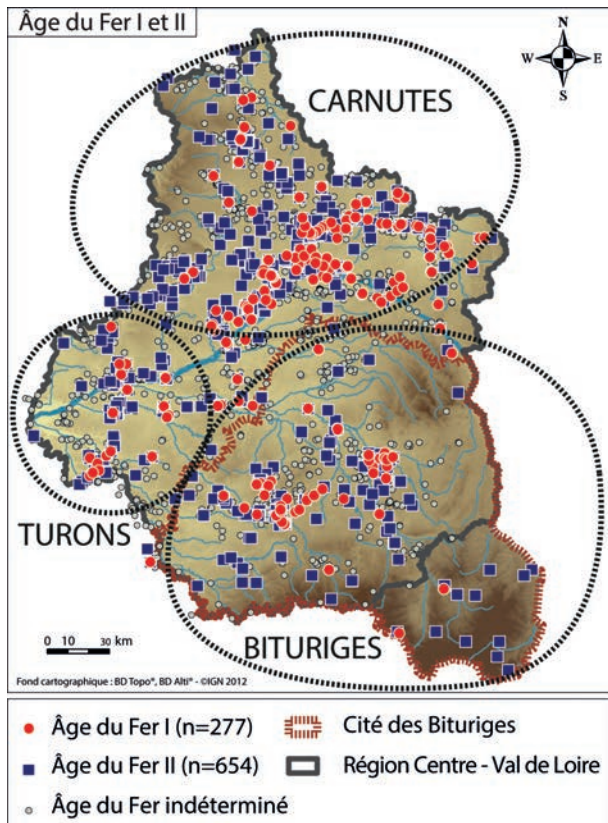


Fig. 5. Les civitates à travers la répartition des sites de l'âge du Fer en région Centre Val de Loire : (cartographie S. Krausz, données Patriarche, Ministère de la Culture).

Turons à l'ouest de la région. Cette analyse à petite échelle de la région Centre Val de Loire a été réalisée sous SIG grâce à plus de 14 000 sites datés du Néolithique à la fin de l'âge du Fer¹. Sans entrer dans le détail des sites ni de leur chronologie, cette cartographie permet d'observer les grandes tendances du peuplement sur une période de cinq millénaires. Elle met en évidence un ancrage des populations, très ancien dans certains secteurs et met en lumière différents stades de la complexification sociale et politique que les pôles d'habitat ont enregistré dans la longue durée. Il apparaît ainsi que le territoire des Bituriges, tel qu'on le connaît à l'âge du Fer, s'est formé dès le Bronze final, peut-être même dès le Néolithique final autour d'un noyau de sites fortifiés. Levroux et Bourges s'imposent comme deux pôles majeurs, établis dans une zone qui combine un fort potentiel agricole et de riches ressources en fer. Les tombes des élites protohistoriques révèlent, dans chacun des pôles, l'existence de deux entités aristocratiques qui se sont développées de manière autonome à une cinquantaine de kilomètres l'une de l'autre.

¹ Base de données Patriarche du Ministère de la Culture.

La formation des territoires entre Levroux et la vallée de l'Indre

Levroux est un site incontournable pour l'étude de l'âge du Fer, un modèle emblématique de la création des *oppida*. La double agglomération est bien connue des protohistoriens européens, d'abord en plaine à La Tène C puis sur une hauteur à La Tène D (Krausz 2016, p. 257) (fig. 6). Pour comprendre la genèse de cette agglomération laténienne, il est nécessaire d'élargir la perspective en reconstituant l'évolution du territoire dans lequel le site de Levroux a pu émerger. L'étude englobe ainsi une large zone géographique qui s'étend de Moulins-sur-Céphons jusqu'aux communes de Châteauroux et de Déols, situées dans la vallée de l'Indre, 25 km au sud. Cette rivière marque une transition importante en Berry, celle de la limite entre la Champagne et le Boischaut sud. De nombreuses opérations préventives ont été réalisées dans ce secteur à partir des années 1990, en particulier des aménagements suburbains liés à l'agrandissement de l'aéroport de Châteauroux-Déols, combinés à des zones artisanales et commerciales sur plusieurs centaines d'hectares. Depuis près de trente ans, ces travaux d'aménagement ont permis de mettre au jour une série d'habitats et de nécropoles protohistoriques datés du Néolithique à la fin de l'âge du Fer. Située dans une zone très rurale et longtemps en marge de l'archéologie préventive, la région de Levroux a fait, quant à elle, l'objet de fouilles programmées et de prospections (Buchenschutz *et al.* 1988 ; Batardy *et al.* 2001). Dans ce secteur, la première occupation potentiellement sédentaire est perceptible dès le Néolithique ancien. Un ensemble contemporain se développe dans la vallée de l'Indre autour de la ville actuelle de Châteauroux. Dès le Néolithique ancien, deux entités culturelles se distinguent : à Levroux, l'une relève de la culture de Villeneuve-Saint-Germain et l'autre, dans la vallée de l'Indre, est d'obédience épi-cardiale. Cette divergence culturelle, qui apparaît au Néolithique ancien, s'affirmera tout au long de la Protohistoire, donnant naissance à des configurations territoriales différentes. Les pôles de Levroux et de la vallée de l'Indre se développent indépendamment (fig. 7) et le nombre de sites augmente régulièrement pour chacun d'entre eux au cours des phases du Néolithique. À l'âge du Bronze final, Levroux est mal connu. On ignore si l'absence de données est due à une lacune de la recherche ou à une réelle désaffection du secteur au cours de cette phase. À cette époque dans la vallée de l'Indre, habitats et nécropoles se développent le long des rivières, en particulier à Étrechet et à Brion, qui forment deux occupations particulièrement bien implantées dans la vallée à l'âge du Bronze (fig. 8). Elles se maintiennent à l'âge du Fer mais l'activité semble se déplacer ou plutôt se concentrer. En effet, au Bronze final, les établissements étaient nombreux et répartis de manière plutôt homogène sur un axe nord-sud, de Brion à Étrechet, polarisés sur la rive gauche du cours d'eau de la Ringoire et dans sa zone de confluence avec l'Indre. Au Hallstatt, la configuration change et éclate en petits groupes qui occupent désormais la rive droite de la vallée de l'Indre, de Villedieu à Étrechet, mais aussi la vallée de la Ringoire, de Déols à Brion. L'apparition de ces petits groupes de sites révèle une extension importante des espaces cultivés, en particulier vers l'ouest de la vallée de l'Indre, qui ne

semblait pas occupée au Bronze final (Krausz 2016, p. 282). À l'origine de cette réorganisation, il y a probablement des lignages ou des familles qui mettent en place les conditions d'une gestion plus efficace des terres de la vallée, avec l'objectif d'améliorer et d'augmenter les rendements agricoles. Ils semblent parfaitement atteindre leur but car à La Tène A et B, ces riches établissements agricoles possèdent des batteries de silos à Déols,

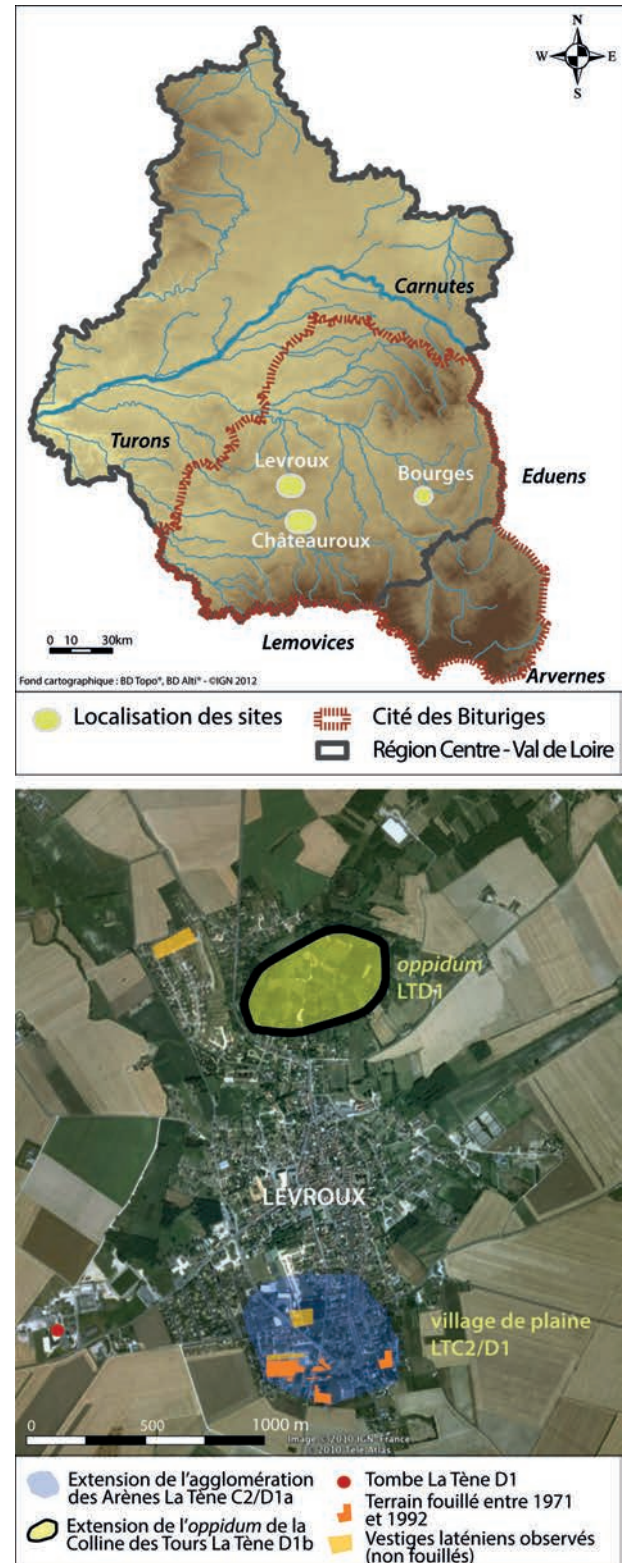


Fig. 6. Levroux et Châteauroux (vallée de l'Indre) (cartographie S. Krausz).

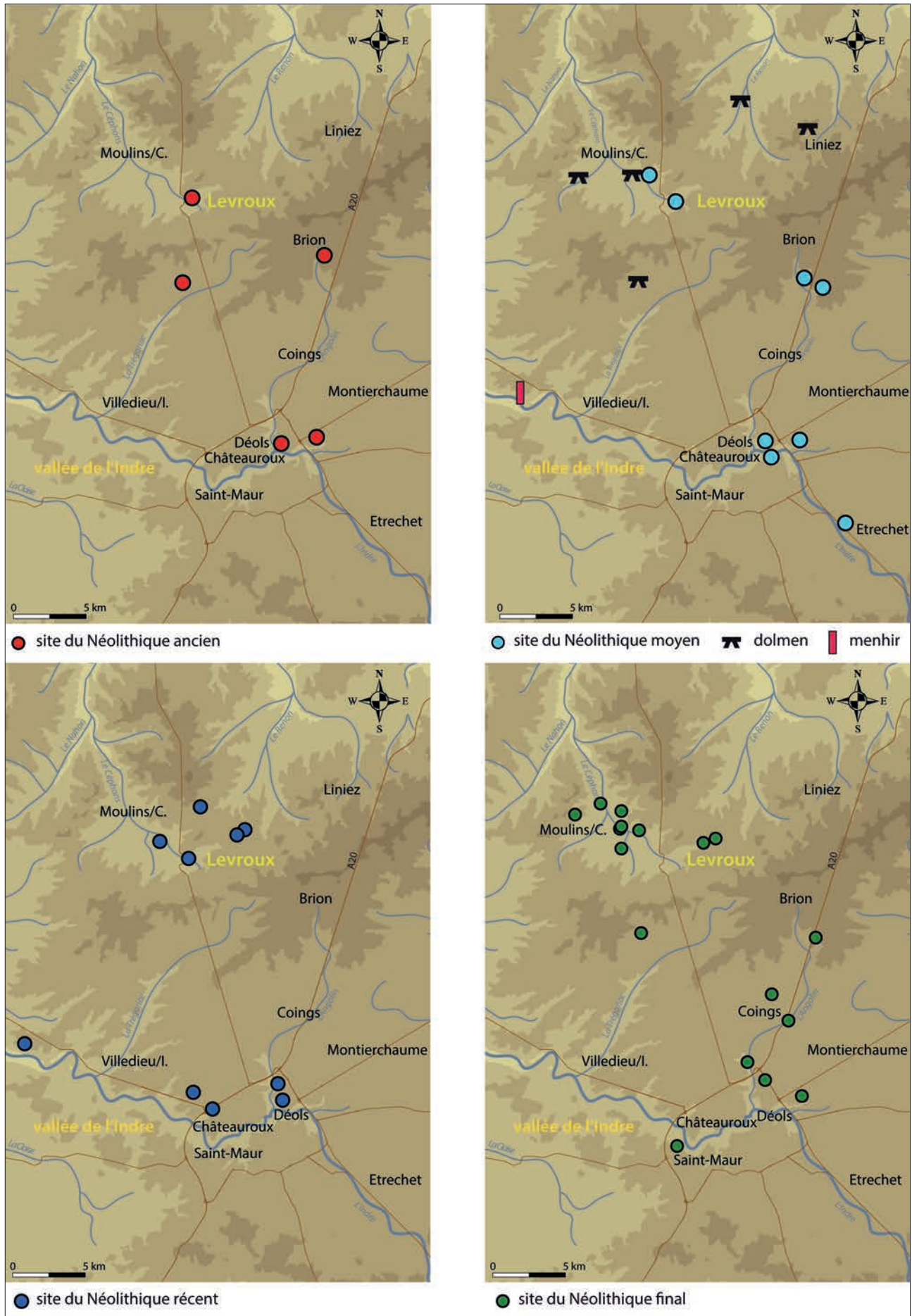


Fig. 7. Évolution des territoires de Levroux et de la vallée de l'Indre à Châteauroux au Néolithique (cartographie S. Krausz, données Patriarche, Ministère de la Culture).

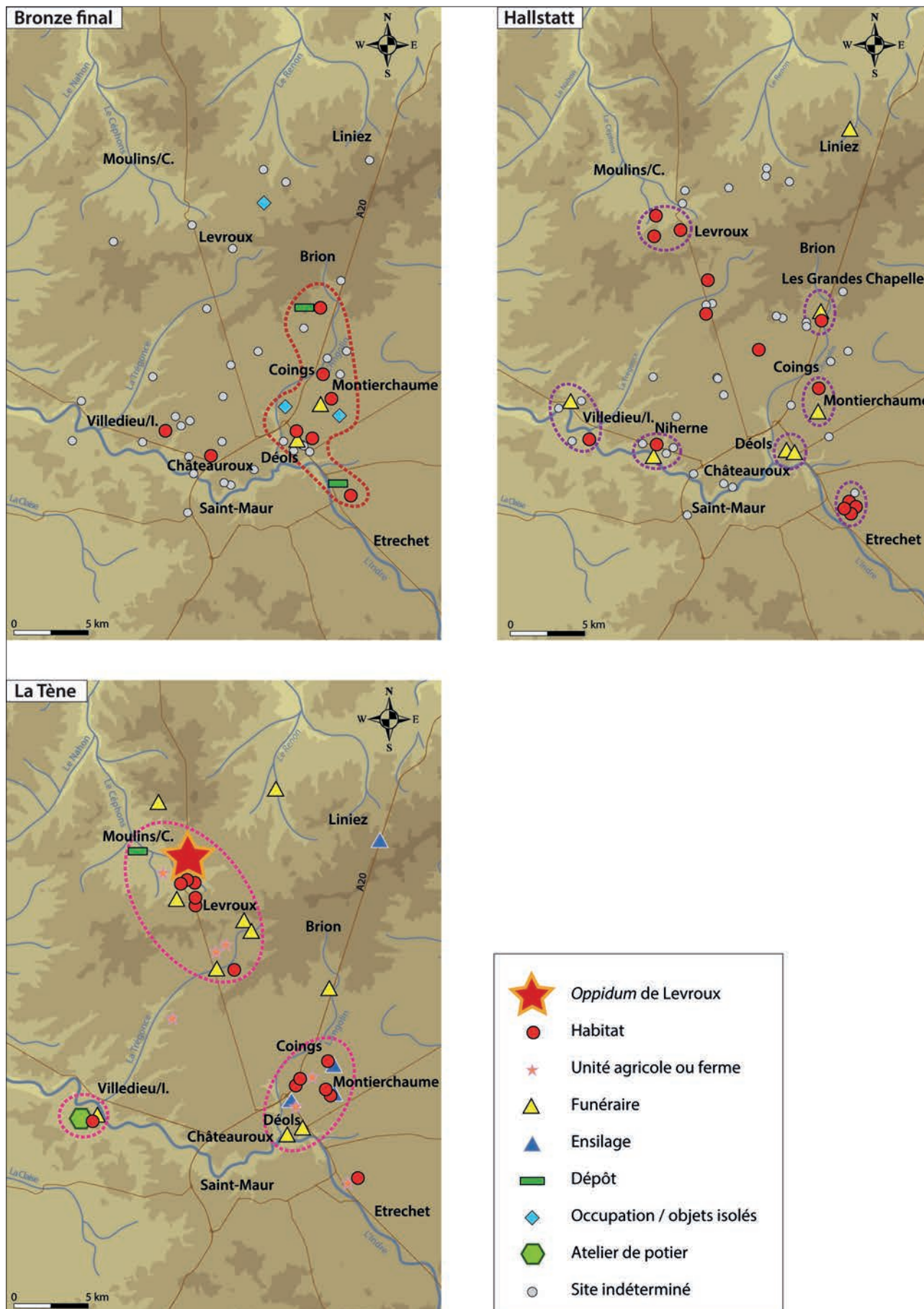


Fig. 8. Évolution des territoires de Levroux et de la vallée de l'Indre à Châteauroux entre l'âge du Bronze final et l'âge du Fer (cartographie S. Krausz, données Patriarche, Ministère de la Culture).

Montierchaume et Liniez. Les grandes capacités de stockage de certains silos² attestent de la richesse agricole accumulée par les élites et du succès de la réorganisation amorcée au Hallstatt (Krausz 2016, p. 251). En second lieu, cette réorganisation pourrait être le signe de la fusion des petites exploitations agricoles du Bronze final dans de plus grandes. Cette situation pourrait résulter d'un changement d'organisation économique et politique au début du Premier âge du Fer, conduisant à l'absorption et à l'assimilation des petites exploitations rurales par de plus grandes.

Parallèlement à ce système agricole perceptible dans la vallée de l'Indre, le pôle de Levroux se réactive timidement au Hallstatt pour s'imposer finalement à la fin du III^e s. av. J.-C. avec la création d'une grande agglomération artisanale en plaine. Un siècle plus tard, habitants et artisans la délaissent pour un *oppidum* de hauteur aménagée sur la colline la plus proche. En quelques décennies, Levroux est devenu un centre majeur en Berry, un site de production spécialisé dans la fabrication d'objets en bronze et en fer. Dans le même temps, et malgré le maintien d'une belle organisation agricole pendant des siècles, aucun site de la vallée de l'Indre ne devient un grand centre territorial à l'âge du Fer. Seul l'*oppidum* de Levroux s'impose en tant qu'entité politique et urbaine dans cette partie du Berry. À travers cet exemple, on peut observer que deux modèles d'organisation ont coexisté : ils révèlent des entités territoriales de nature différente à 25 km l'une de l'autre. Elles pourraient correspondre à deux systèmes politiques, indépendants et autonomes. Ainsi, entre le Hallstatt D et La Tène C1, les terres des vallées de l'Indre et de la Ringoire sont vraisemblablement partagées entre plusieurs lignages aristocratiques détenant un pouvoir foncier, enrichis par une agriculture performante dégageant de larges surplus. Ceux-ci semblent concerner surtout des céréales pour ce qu'on en sait, mais elles ont pu également exploiter d'autres denrées alimentaires, végétales et animales (légumineuses, viandes séchées, boucanées ou salées). Les stocks ont pu alimenter un commerce à moyenne ou longue distance, attesté par des échanges bien connus dans le Berry, en particulier la céramique attique et les amphores de Marseille présentes à Bourges, mais aussi par un tesson à Liniez (Augier 2012, p. 263). Ces communautés du Berry semblent s'être enrichies tout en augmentant leur pouvoir au cours de La Tène A et B. Celle qui a le mieux réussi est sans aucun doute une famille aristocratique établie dans les environs de Bourges et qui est à l'origine du complexe princier qui émerge sur le promontoire au VI^e siècle av. J.-C. Dans le même temps, l'évolution des familles aristocratiques hallstattiennes des vallées de l'Indre ou de la Ringoire ne conduit à l'émergence d'aucun complexe princier comme celui de Bourges. Rien de tel ne se produit. En revanche, d'autres lignages aristocratiques, enrichis et puissants, sont peut-être à l'origine de la création de l'agglomération de plaine de Levroux au tournant de La Tène C1/C2. En effet, alors qu'ils se sont épanouis dans une dynamique de croissance depuis plusieurs générations, mais jusque-là centrée sur leur capital

agricole, leur stratégie a pu se tourner vers la recherche de nouveaux marchés et le développement de nouvelles activités, en l'occurrence des productions métalliques en série. En s'appuyant sur leur réseau commercial à moyenne et longue distance, ils créent alors une agglomération dont l'activité est principalement non agricole et fondée sur des productions artisanales diversifiées, en premier lieu des objets en fer et en bronze.

Bourges-Avaricum, de la résidence princière à la capitale des Bituriges

Située en Champagne berrichonne à 50 km à l'est de Levroux, la région de Bourges est caractérisée par des conditions agricoles particulièrement favorables grâce à son substrat calcaire bien drainé. À ces potentialités s'ajoute l'abondance du fer dans les environs immédiats, une ressource qui a dû jouer un rôle déterminant dans le choix de ce lieu puis dans le développement économique et politique du complexe princier. Le Berry est connu pour sa richesse en fer, en particulier au nord-ouest de Bourges dans la forêt d'Allogny qui a révélé de nombreux ferriers antiques (Dieudonné-Glad 1992). Ce gisement, considéré comme le principal district minier du Berry, est exploité pendant l'Antiquité mais il est probable qu'il l'était déjà à l'âge du Fer. Il n'est cependant pas le seul gisement convoité car au sud-ouest de Bourges, à La Chapelle-Saint-Ursin, des filons de pisolites exploités au XIX^e siècle ont pu être repérés bien plus tôt. Régulièrement, les opérations d'archéologie préventive mettent en évidence des traces de l'exploitation du fer dès le Hallstatt dans différents secteurs du Berry : des vestiges d'exploitation du minerai à Cerbois près de Vierzon (Filippini 2015, p. 136), un site de réduction du Premier âge du Fer à Meunet-Planches (Indre) (Dieudonné-Glad 2017), des traces de métallurgie à Soye-en-Septaine (Fournier, Mercey 2016) ou encore à Bourges même, où deux masses de fer brut ont été recueillies sur le site de Saint-Martin-des-Champs (Milcent 2007, p. 175-188). Les grandes mines de fer des Bituriges ont attiré l'attention de César lors de son séjour à Avaricum en 52 av. J.-C. (BG, VII, 22). La mention du général romain laisse supposer l'existence d'une exploitation minière de grande ampleur à La Tène D. Mais les données archéologiques ne sont pas suffisantes aujourd'hui pour livrer une image claire de l'organisation de la production du fer chez les Bituriges au cours du Hallstatt et de La Tène.

Avant le Hallstatt D, rien ne semble distinguer Bourges des entités aristocratiques voisines, qu'il s'agisse de Levroux, des autres entités du Berry et même de celles des territoires voisins comme la Touraine. Par exemple à Sublaines (Indre-et-Loire), des communautés se maintiennent presque sans rupture dans un riche terroir agricole depuis le Néolithique ancien jusqu'à La Tène C (Krausz 2016, p. 118-188). Durant cette période, plusieurs habitats sont successivement agrandis et de riches nécropoles sont aménagées. À l'extrémité sud de leur territoire, les élites de Sublaines ont élevé deux tumulus de 40 m de diamètre, l'un au Bronze final, l'autre au Hallstatt D. Le terroir de Sublaines correspond à la Champeigne tourangelle, une région calcaire aux potentialités agricoles qui n'est pas sans rappeler la Champagne

² À Déols (Les Battes), les volumes des 28 silos varient de 2,8 m³ à 14,5 m³ pour un total de 200 m³ (Buchenschutz, Frénée 2009, p. 116). À Liniez (Le Grand Jaunet, site inédit), il existe des silos de grande capacité, certaines structures atteignant 2,30 m de profondeur (Krausz 2016, p. 252).

berrichonne où se trouve le site de Bourges. Les lignages aristocratiques du Berry et de la Touraine se sont enrichis tout au long du Hallstatt, un progrès qui s'est poursuivi au cours de La Tène A et B. En témoignent l'étendue des habitats, l'essor des établissements ruraux et les grandes batteries de silos. Pourtant, l'évolution de ces entités aristocratiques hallstattiennes, épanouies entre les vallées de l'Indre et du Cher ne conduit à l'émergence d'aucun complexe princier en Touraine. Ces communautés, chefferies ou petits royaumes indépendants les uns des autres, semblent toutes suivre le même schéma d'évolution entre l'âge du Bronze et le Hallstatt D, y compris celle de Bourges. Pourtant, seule l'une d'entre elles connaît un développement singulier et spectaculaire, alors que son histoire commence comme celle des autres. Dès le Hallstatt B2-B3, une série de sépultures privilégiées apparaît dans le centre du Berry (fig. 9). Elles sont visibles sur les cartes entre Bourges et Levroux jusqu'au Hallstatt C. Puis au Hallstatt D, elles deviennent plus nombreuses et désignent nettement une zone au sud de Bourges. Ce groupe correspond essentiellement à des découvertes anciennes de sépultures de guerriers et de femmes richement parées. Ces tombes de femmes

particulièrement honorées pourraient révéler le caractère matrilineaire de la filiation au Hallstatt D1-2 comme l'a suggéré P.-Y. Milcent (Milcent 2004, p. 210). Malgré l'absence d'habitats contemporains, la présence de ces sépultures privilégiées révèle l'existence d'une ou de plusieurs communautés bien implantées à proximité de Bourges (Buchenschutz *et al.* 2013). Celles-ci pourraient correspondre à une chefferie ou royaume qui a existé au Hallstatt D1-D2. Il précéderait de près d'un siècle la principale phase d'expansion de la résidence princière de Bourges et pourrait caractériser une entité politique structurée dès cette phase. Les données archéologiques indiquent que cette communauté se serait épanouie dans ce secteur du Berry depuis le Bronze final. Elle s'est développée dans un territoire situé au sud de Bourges, dans la vallée de l'Yèvre en amont et en aval de Bourges, ainsi qu'au sud dans la vallée de l'Auron. Dès le Hallstatt D1, le nombre de sépultures augmente sensiblement au sud de Bourges et s'accroît davantage avec le développement de la résidence princière au Hallstatt D3-La Tène A. L'augmentation du nombre de sépulture pourrait révéler une période de croissance démographique et de développement des habitats. L'émergence de la résidence

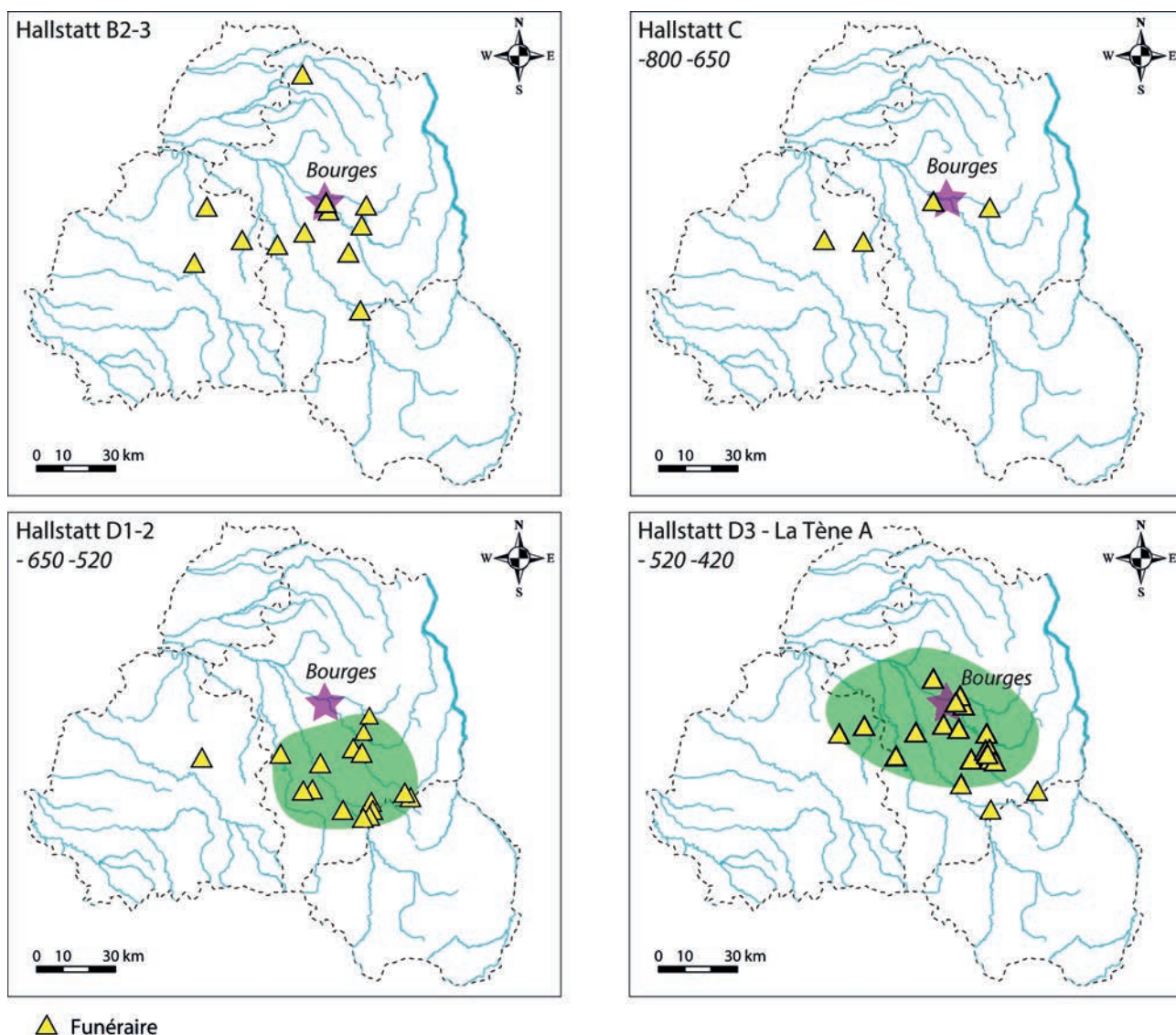


Fig. 9. Répartition des tombes en Berry entre le Hallstatt B2-3 et La Tène A (cartographie S. Krausz, données BaseFer Chronocarto, AOROC UMR8546).

princièrre ne semble aucunement affecter les autres entités halls-tattiennes comme celles de la vallée de l'Indre et de Levroux. En effet, ces petits pôles aristocratiques qui ne deviennent pas des résidences princières au tournant des VI^e-V^e siècle av. J.-C. continuent leur développement au Hallstatt D et se maintiennent tout au long du Second âge du Fer. Il semblerait que les pôles aristocratiques étaient autonomes avant l'apparition de la résidence princièrre et qu'ils le soient restés pendant toute son existence et même après sa disparition. Si chaque entité territoriale est souveraine dans le choix de son système politique, le modèle choisi par Bourges n'a pas perturbé le fonctionnement des autres³. Ainsi, la résidence princièrre de Bourges est un royaume parmi les autres, mais un royaume qui a choisi un modèle politique différent lui permettant de s'intégrer dans le réseau des résidences princières. La stabilité que l'on observe au sein des entités territoriales situées dans la périphérie de Bourges tend à montrer que la résidence princièrre n'a pas cherché à les absorber dans une conquête territoriale. Cela n'empêche pas que ces entités politiquement autonomes aient pu entretenir des liens économiques avec la résidence princièrre entre le Hallstatt D et La Tène A. En effet, les communautés indépendantes situées dans la périphérie de Bourges ont pu lui fournir diverses ressources alimentaires, des minerais et de la main-d'œuvre pour le fonctionnement des ateliers de production spécialisés. Ce type de relation économique, qui n'engage pas nécessairement un lien de dépendance politique, s'accorde bien avec la stabilité et la progression des habitats que l'on observe dans la vallée de l'Indre au Hallstatt mais aussi dans d'autres secteurs de la région Centre, comme en Touraine. De même, au moment de la disparition de la résidence princièrre de Bourges vers 420 av. J.-C., nous ne percevons aucun signe de ralentissement des autres entités dans le Berry. Elles semblent continuer leur développement sans être affectées par les changements qui touchent la résidence princièrre, restant autonomes et indépendantes.

Une histoire politique des Bituriges

Depuis les premières installations sédentaires du Néolithique jusqu'à la conquête romaine, le Berry a connu de nombreuses évolutions qui témoignent des mutations économiques, politiques et sociales, provoquées ou subies par les communautés humaines. Elles se sont installées, puis étendues ou rétractées, se sont ancrées de manière pérenne dans un territoire ou se sont déplacées pour en conquérir d'autres. Une histoire des territoires peut aujourd'hui être reconstituée en partie grâce à l'abondance des données livrées par certains sites du Berry. Alors que les contours du territoire des Bituriges ne sont pas encore sensibles au Bronze final, nous en percevons toutefois un embryon dès cette époque. Sa forme se précise au Hallstatt D1-D2 grâce à une concentration de tumulus au sud de Bourges. Ces tombes appartiennent à une société aristocratique fixée dans son territoire depuis plusieurs générations. La datation de ces sépultures

pourrait coïncider avec la mention du royaume d'Ambigatus, le roi mythique des Bituriges, qui selon Tite-Live aurait vécu pendant le règne de Tarquin l'Ancien, roi de Rome de 616 à 578 av. J.-C. Ce royaume celtique aurait précédé de près d'un siècle la principale phase d'expansion du complexe princier de Bourges. Lorsqu'il se forme au Hallstatt D2-D3, il est aux mains d'une élite qui s'intègre dans le réseau des résidences princières. À cette époque, les membres du lignage occupent le sommet du promontoire de Bourges, l'acropole du complexe princier. Puis dans le courant de La Tène A, une nouvelle catégorie sociale prend de l'importance à Bourges : ce sont des artisans, regroupés en périphérie de la résidence princièrre. Ils fabriquent des objets en série, en particulier des fibules en bronze. On ignore quel était le degré de dépendance des artisans vis-à-vis des princes : ont-ils cohabité avec eux et travaillé sous leur contrôle ? À moins que les artisans n'aient ravi le pouvoir aux princes à La Tène A, précipitant leur chute et celle de leur système politique. De nouveaux leaders auraient alors remodelé le cadre politique et déplacé l'agglomération et les fonctions économiques en contrebas de l'acropole. Vers 420 av. J.-C., le complexe princier est sur sa fin. Mais Bourges ne disparaît pas pour autant avec lui et elle reprend sa place parmi les entités territoriales du Berry. De nouveau, rien ne la distingue de ses voisines. Le IV^e siècle av. J.-C. est marqué par de nouveaux changements économiques et politiques : les tombes fastueuses et les quartiers artisanaux disparaissent, alors que des habitats et de grandes aires d'ensilage se développent à Bourges et dans les campagnes. Les grandes batteries de silos révèlent une période de forte production agricole et un enrichissement des élites dont l'économie repose sur une organisation remarquable des espaces ruraux. Cette phase de l'âge du Fer contient les germes de l'importante mutation qui se prépare au tournant des III^e et II^e siècles av. J.-C. : plusieurs agglomérations non fortifiées font leur apparition en Berry (fig. 10). À l'image de Nĕmčice, Roseldorf ou Manching qui sont plus anciennes, Levroux, Bourges, Villedieu-sur-Indre et Châteaumeillant sont actives sur le plan économique dès le début de La Tène C2 et développent des agglomérations sans fortification (Bouchet 2017). Certains sites, comme Châteaumeillant, sont des créations de La Tène C2 et n'existaient pas auparavant. D'autres, comme Levroux ou Bourges ont une histoire plus ancienne. Au moment de l'émergence de ces agglomérations artisanales, le territoire est probablement réorganisé ou restructuré. En effet, l'apparition synchronique de ces agglomérations révèle une mutation politique qui se double d'une évolution sociale et démographique liée à l'afflux de nouvelles populations venues travailler et vivre dans ces établissements urbains. À La Tène C2, Bourges est une agglomération non fortifiée et on ignore si elle occupe déjà la fonction de capitale⁴ des Bituriges que César lui attribue à La Tène D2. Ce n'est sans doute pas un hasard si la capitale des Bituriges est située à l'emplacement de l'ancienne résidence princièrre halls-tattienne. Cette conjonction révèle un aspect essentiel de l'histoire des Bituriges, la transmission et la mémoire de ce peuple qui s'incarne dans un lieu ancestral et sacré. À un moment qu'il

³ Krausz sous presse a.

⁴ « oppidum Avaricum quod erat maximum munitissimumque in finibus Biturigum » (BG, VII,13).

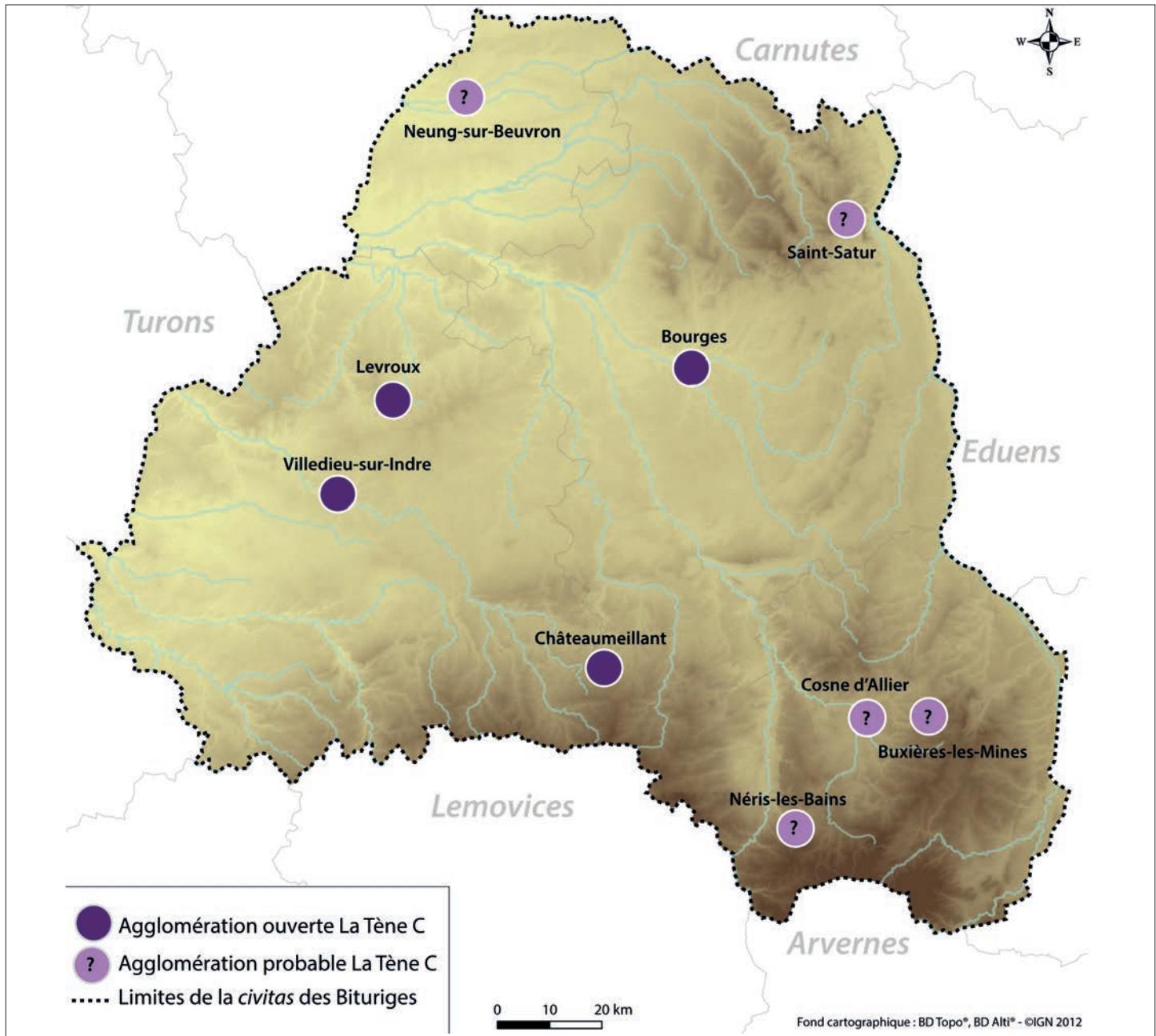


Fig. 10. Les agglomérations non fortifiées de La Tène C en territoire biturige (cartographie S. Krausz, données BaseFer Chronocarto, AOROC UMR8546).

n'est pas possible de dater, entre La Tène C et D, le territoire des Bituriges s'est fixé dans les limites géographiques que César a pu apprécier, avec *Avaricum* comme *oppidum* principal. Bourges est encore trop mal connue sur le plan archéologique pour nous permettre de déterminer si cet *oppidum* était le siège d'un pouvoir politique centralisé capable de redistribuer des fonctions au sein du territoire des Bituriges. Si cela est le cas, les leaders ont pu attribuer des fonctions politiques, judiciaires et militaires dans les *oppida* périphériques. Le territoire des Bituriges s'est fixé en fédérant d'anciennes entités auparavant indépendantes, des chefferies ou des royaumes autonomes fondés sur des lignages familiaux. C'est peut-être à travers les *pagi* que ces anciens royaumes ont subsisté à La Tène D et pendant l'époque romaine (Krausz

2016, p. 322-325). La citoyenneté des Gaulois est attestée par la mention de César sur le prélèvement des impôts et le service militaire (*BG*, VI, 14) ainsi que sur le recensement de la population et la comptabilité publique (*BG*, I, 39). Ces mentions confirment l'existence d'une administration, le modèle de la *civitas* gauloise pouvant relever d'un système étatique. L'autonomie politique des *civitates* ne s'oppose pas à la formation de ligues ou de fédérations. Plusieurs mentions littéraires confirment en effet l'existence de ces ligues politiques et militaires et on pense en premier lieu à l'armée de secours constituée pour libérer Vercingétorix à Alésia (*BG*, VII, 75). Aux sources littéraires s'ajoutent de nouvelles données archéologiques qui confortent l'existence d'armées au niveau de la *civitas*. En effet, dans la cité des Bituriges, les Gaulois

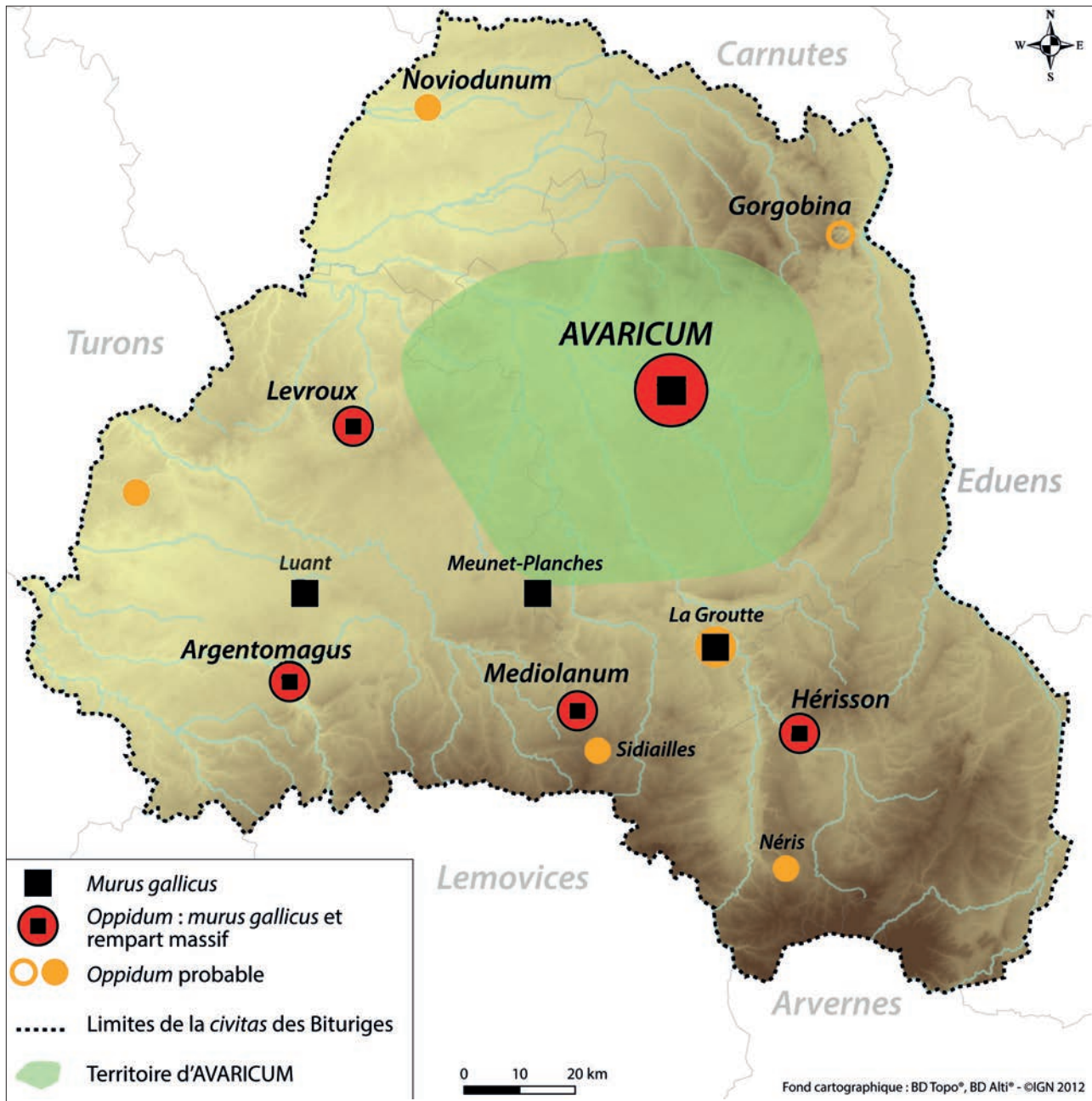


Fig. 11. Les oppida de la cité des Bituriges à La Tène D (cartographie Sophie Krausz, données BaseFer Chronocarto, AOROC UMR8546).

ont équipé tous les grands oppida de manière identique, exhaussant les vieux *murus gallicus* par d'énormes remparts massifs pendant la guerre des Gaules (Krausz 2014) (fig. 11). La complexité architecturale et l'organisation spécifique de ces chantiers de construction gigantesques révèlent l'existence d'architectes et d'ingénieurs militaires, œuvrant au sein d'une section spécialisée d'une armée qui a pu être contrôlée à un niveau supérieur, c'est-à-dire celui de la *civitas* (Krausz 2018a). L'existence d'une armée permanente, ou mobilisable en permanence, une armée qui contrôle un territoire est une donnée essentielle. En effet, elle incarne le monopole de la violence dans un système politique de type étatique (Krausz sous presse b).

Des leaders politiques bituriges, nous ne savons rien ou presque. Le plus emblématique est assurément Ambigatus, dont la légende est rapportée par Tite-Live (V, 34)⁵. Quelle que soit l'origine de cette légende et son degré de déformation à l'époque de Tite-Live, il est probable qu'un royaume a existé chez les Bituriges vers 600 av. J.-C. En effet la date suggérée par

⁵ Je n'aborde pas ici la question des migrations celtiques pour me concentrer sur les aspects sociaux et politiques soulevés par l'exkursus de Tite-Live. Sur le problème des migrations et de leur chronologie que soulève ce passage, je renvoie le lecteur à l'article de Stéphane Verger qui offre sans aucun doute la meilleure analyse de ce texte (Verger 2003). Pour compléter la question sur le royaume d'Ambigatus, cf. Krausz 2016, p. 325-339.

l'historien de Rome, contemporaine du règne de Tarquin l'Ancien, pourrait correspondre à l'entité territoriale que nous identifions au sud de Bourges au Hallstatt D1. Tite-Live rapporte que pour faire face à la surpopulation de son royaume, Ambigatus met sur pied deux expéditions et confie leur commandement à ses neveux : Bellovèse part vers l'Italie et Ségovèse vers la forêt Hercynienne. Ils emmènent avec eux des Bituriges mais aussi d'autres populations de la Celtique, Arvernes, Éduens, Ambarres, Carnutes et Aulerques. C'est un voyage sans retour qui s'apparente à ce que les anthropologues identifient comme la segmentation ou la fragmentation d'un lignage, en l'occurrence celle du lignage royal d'Ambigatus. Dans le cas décrit par Tite-Live, il s'agit d'une mesure sociale décidée par un roi pour assurer la survie de sa communauté menacée à court terme de surpopulation. Ce problème évoque une démographie qui a augmenté à tel point que les espaces agricoles ne sont plus en mesure de nourrir la population. La segmentation peut également signer un acte politique qui déclenche un mouvement de colonisation ou de conquête de nouveaux territoires. C'est d'ailleurs ce à quoi la segmentation d'Ambigatus aboutit en Italie avec la fondation de *Mediolanum* (Milan) par les hommes de Bellovèse. La suite de l'histoire n'est pas racontée par Tite-Live mais nous pouvons imaginer les conséquences de cette segmentation : en fondant une ou plusieurs colonies, les jeunes princes placés à la tête des expéditions ont enraciné leur lignage et développé un nouveau segment familial, l'un en Italie, l'autre en Europe centrale. Dans le même passage, un autre aspect concernant Ambigatus attire notre attention : ce leader était non seulement le roi des Bituriges mais aussi celui de la Celtique. Cette région désigne l'une des trois parties de la Gaule, un concept que l'on trouve chez César (*BG*, I, 1) puis chez Strabon (*Géogr.*, II, 5, 28) mais qui est assurément plus ancien. Il est attribuable à Posidonius d'Apamée voire même à Polybe qui donne les limites des territoires des Gaulois transalpins au II^e siècle av. J.-C. (*Pol.*, II, 15, 8). Tite-Live fait référence à un degré royal qui est attesté plusieurs fois par César, celui de la monarchie suprême des Celtes. Ambigatus aurait été le roi supérieur de la Celtique vers 600 av. J.-C., une charge prestigieuse occupée par d'autres après lui comme l'Arverne Celttillos, le père de Vercingétorix (*BG*, VII, 4). Il s'agit de cette royauté suprême que les Éduens ont disputé aux Séquanes dans une lutte féroce (*BG*, I, 31 ; VI, 12). Le noble Orgetorix, un Helvète riche et influent, convoitait lui aussi cette charge prestigieuse (*BG*, I, 2). En Belgique, Galba, un contemporain de César, aurait régné sur les Suessions et occupé également la fonction de roi suprême sur la Gaule ainsi que sur l'île de Bretagne, succédant au roi Diviciacos (*BG*, II, 4). La royauté suprême constituait le degré supérieur de la monarchie celtique qui devait en comprendre trois⁶ : au premier

⁶ Cette tripartition de la monarchie est connue dans l'Irlande préchrétienne. Le roi suprême des Celtes s'apparente à celle de l'*ardri*, le haut roi de l'Irlande celtique (de Vries 1975, p. 244 ; Ramnoux 1989). Celui-ci régnait sur cinq provinces et siégeait à *Tara*, capitale de la province centrale de *Midhe* (Guyonvarc'h, Le Roux 1995, p. 123). Les différents degrés royaux de l'Irlande préchrétienne trouvent des analogies avec la structure laténienne reconstituée à partir des textes : l'*ardri* correspondrait au roi suprême gaulois (le haut roi ou roi des rois), le *ri* incarnerait l'équivalent du leader de la *civitas* gauloise et le *ri túaithe* correspondrait au roi de *pagus*.

niveau se trouvait le roi de *pagus*, au second celui de la *civitas*, le troisième étant la confédération de certaines *civitates*, en l'occurrence la Celtique et la Belgique (Krausz 2018b). Le degré confédéral révèle l'existence d'alliances sociales, politiques et militaires qui évoquent le mode de fonctionnement des sociétés segmentaires. Ce niveau confédéral et prestigieux s'est décomposé avec les mutations politiques qui s'imposent en Gaule au début du I^{er} siècle av. J.-C. (Krausz sous presse b). En effet, certaines *civitates* rejettent l'ancienne monarchie gauloise et adoptent un modèle de régime oligarchique avec un *senatus* dans lequel siègent les membres des élites de la cité. César mentionne les noms de huit cités qui ont fait ce choix, comme les Éduens et les Rèmes (Lewuillon 1975, p. 542). Dans le même temps, d'autres *civitates* s'accrochent à la monarchie traditionnelle. Cette divergence fondamentale des régimes politiques anéantit rapidement le degré confédéral. La mise à mort de Celttillos (dans le premier quart du I^{er} siècle av. J.-C. ?) est révélatrice de l'impossible compromis politique. Celttillos, ancien roi des rois, aspirait au retour de la monarchie (*BG*, VII, 4). Mais si ce n'était pas nécessairement pour lui-même, peut-être souhaitait-il rétablir l'ancienne entente confédérale des Gaulois. Quoiqu'il en soit, si la date donnée par Tite-Live est juste, la monarchie gauloise et la royauté confédérale auraient perduré pendant 600 ans au moins, Ambigatus ayant pu incarner l'un des premiers rois des rois gaulois au Hallstatt D1.

Conclusion

En s'inscrivant dans la longue durée, les recherches que notre équipe a développées en Berry depuis plus de 50 ans permettent de saisir les évolutions, les progrès et les reculs des territoires et des systèmes politiques des communautés protohistoriques. Pendant des millénaires, ces systèmes ont enregistré de nombreuses oscillations, les élites imposant des modèles plus ou moins autoritaires avec des manifestations de pouvoir ou de prestige plus ou moins ostentatoires. Ces choix se reflètent dans l'économie, mais aussi dans les tombes et à travers la cartographie des territoires. En Berry, les données archéologiques montrent que de petites entités aristocratiques se sont maintenues dans leurs terroirs pendant des siècles voire des millénaires avec des modèles politiques probablement peu centralisés et fondés sur les lignages familiaux. Dans ces systèmes, l'organisation sociale s'établit principalement à partir des structures de la parenté et peut être rapprochée des systèmes segmentaires. Un pas vers la complexification sociale et politique est franchi à la fin du Hallstatt dans le domaine nord-alpin. Il est illustré par les complexes princiers qui expérimentent des systèmes centralisés de type étatique mais ils s'éteignent avant d'être totalement accomplis, peut-être rejetés par le corps social (Krausz sous presse a). Le système politique étatique réapparaît en Gaule à la fin de l'âge du Fer. Il est le fruit d'un changement idéologique fort qui s'incarne à La Tène D dans certaines *civitates* comme celle des Bituriges.

Bibliographie

- Augier L., 2012. *Étude des productions céramiques de l'âge du Fer dans le Berry, du Hallstatt C à La Tène B2/C1. Des hommes et des pots*. Thèse de doctorat, Paris, Université Paris 1- Panthéon Sorbonne, 2 vol., 775 p.
- Augier L., Krausz S., à paraître. Le complexe princier de Bourges : nouvelles perspectives sur la chronologie et le territoire. In Chaume B., Brun P., Sacchetti F. dir. *Vix et le phénomène princier, Actes du colloque international de Châtillon sur Seine, 2016*. Pessac, Ausonius [En préparation]. <https://una-editions.fr/vix-et-le-phenomene-princier/> [consulté le 25 juillet 2020] (DAN@ 5).
- Batardy C., Buchsenschutz O., Dumasy F., 2001. *Le Berry antique : atlas 2000*. Tours, Fédération de la Revue Archéologique du Centre de la France, 190 p. (Revue archéologique du Centre de la France Suppl. 21).
- Bouchet M., 2017. *La céramique de la fin de l'âge du fer dans le Berry. Approches chronologique, culturelle et territoriale de la société des Bituriges (II^e-I^{er} siècle av. J.-C.)*. Tours, Fédération de la Revue Archéologique du Centre de la France, 289 p. (Revue archéologique du Centre de la France Suppl. 67).
- Brunet R., 2017. *Atlas de Berry*. La Crèche, La Geste, 288 p.
- Buchsenschutz O., Batardy C., Bohet A., 2013. Approche archéologique des réseaux de peuplement et centres de pouvoir sur le territoire du Berry à l'âge du Fer. In Gandini C., Laüt L. dir. *Regards croisés sur le Berry ancien*. Tours, Fédération de la Revue Archéologique du Centre de la France, 49-168 (Revue archéologique du Centre de la France Suppl. 45).
- Buchsenschutz O., Coulon G., Gratier M., Hesse A., Holmgren J., Mills N., Orssaud D., Querrien A., Rialland Y., Soyer C., Tabbagh A., 1988. *L'évolution du canton de Levroux d'après les prospections et les sondages archéologiques (Levroux I)*. Tours, Fédération de la Revue Archéologique du Centre de la France, 182 p. (Revue archéologique du Centre de la France Suppl. 1).
- Buchsenschutz O., Frénée E., 2009. Structures d'habitat de l'âge du Fer dans la boucle de la Loire. In Buchsenschutz et al. dir. *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire - Les Gaulois sont dans la ville, Actes du 32^e colloque de l'AFEAF, Bourges 2008*. Tours, Fédération de la Revue Archéologique du Centre de la France, 103-120 (Revue archéologique du Centre de la France Suppl. 35).
- Dieudonné-Glad N., 1992. La métallurgie du fer autour d'Avaricum (Bourges) dans l'Antiquité. *Revue archéologique du Centre de la France*, 31, 1, 57-74.
- Dieudonné-Glad N., 2017. La production du fer au tournant des vi^e et v^e s. a. C. Des changements techniques, économiques et sociaux ? In Marion S., Deffressigne S., Kaurin J., Bataille G. dir. *Production et proto-industrialisation aux âges du Fer - Perspectives sociales et environnementales, Actes du 39^e colloque de l'AFEAF, Nancy 2015*. Bordeaux, Ausonius, 365-382 (Mémoires 47).
- Filippini A., 2015. *La métallurgie du fer dans le centre-est de la France au v^e siècle avant J.-C. : approches historique, archéologique et archéométrique*. Tours, Fédération de la Revue Archéologique du Centre de la France, Bourges Plus, 283 p. (Bituriga Monographie 2015-1 ; Revue archéologique du Centre de la France Suppl. 59).
- Fournier L., Mercey F., 2016. Importation grecque et activité métallurgique sur un habitat rural de la périphérie de Bourges. *Revue archéologique du Centre de la France*, 55, [En ligne] URL : <https://journals.openedition.org/racf/2348> [consulté le 02/02/20].
- Guyonvarc'h C. J., Le Roux F., 1995. *La civilisation celtique*. Paris, Payot & Rivages, 254 p.
- Hiénard J., 1984. La numismatique et la question des Bituriges Vivisques. In Grasmann G., Janssen W. eds, Brandt M. *Keltische Numismatik und Archäologie. Numismatique celtique et archéologie, Veröffentlichung der Referate des Kolloquiums "Keltische Numismatik", Würzburg 1981*. Oxford, BAR, 130-150 (BAR Int. Ser. 200).
- Hiriart E., 2009. La circulation monétaire chez les peuples de la Garonne et de la Gironde jusqu'à l'époque augustéenne. *Aquitania*, 25, 383-388.
- Krausz S., 2014. Stratégie et défense des oppida celtiques : les remparts de guerre des Bituriges Cubi. In Buchsenschutz O., Dutour O., Mordant C. dir. *Archéologie de la violence et de la guerre dans les sociétés pré- et protohistoriques, Actes du 136^e Congrès National du CTHS, Perpignan 2011*. Paris, Éditions du CTHS, 193-207 (Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, édition électronique).
- Krausz S., 2016. *Des premières communautés paysannes à la naissance de l'État dans le Centre de la France : 5000-50 a.C.* Bordeaux, Ausonius, 325 p. (Scripta antiqua 86).
- Krausz S., 2018a. L'art de la fortification celtique : architecture et ingénierie des systèmes défensifs. In Villard-Le Tiec A. dir. *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du 40^e colloque international de l'AFEAF, Rennes 2016*. Rennes, PUR, 239-255.
- Krausz S., 2018b. Le *locus consecratus* des Carnutes. In Hiriart E. et al. dir. *Monnaies et archéologie en Europe celtique. Mélanges en l'honneur de Katherine Gruel*. Glux-en-Glenne, Bibracte, 281-286 (Bibracte 29).
- Krausz S., sous presse a. Les Gaulois contre l'État. *Études Celtiques*.
- Krausz S., sous presse b. Les remparts de l'âge du Fer ont-ils été construits pour la guerre ou pour la paix ? In Delrieu F. et al. dir. *Les espaces fortifiés à l'âge du fer en Europe, Actes du 43^e colloque de l'AFEAF, Le-Puy-en-Velay 2019*. Paris (Afeaf 3).
- Lewuillon S., 1975. Histoire, société et lutte des classes en Gaule : une féodalité à la fin de la république et au début de l'empire. *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 4, 428-583.
- Milcent P.-Y., 2004. *Le premier âge du fer en France centrale*. Paris, Société Préhistorique Française, 718 p. (Mémoire 34).
- Milcent P.-Y. dir., 2007. *Bourges-Avaricum : un centre proto-urbain celtique du v^e s. av. J.-C. Les fouilles du quartier Saint-Martin-des-Champs et les découvertes des établissements militaires*. Bourges, Edition de la ville de Bourges, 2 vol., 341 p. (Bituriga 2007-1).

Ramnoux C., 1989. *Le Grand Roi d'Irlande*. Céret, L'Aphélie, 241 p.
Verger S., 2003. Le Bouclier de Diviciac : à propos de Liv. V, 34. In Vitali
D. dir. *L'Immagine tra mondo celtico e mondo etrusco-italico* :

aspetti della cultura figurativa nell'antichità. Bologne, Gedit,
333–369 (Studi & Scavi 20).
de Vries J., 1975. *La religion des Celtes*. Paris, Payot, 280 p.

Auteure

Sophie KRAUSZ, maître de conférences HDR, Protohistoire européenne, UMR 5607-Ausonius, Université de Bordeaux Montaigne, Esplanade des Antilles, 33607 Pessac cedex ; sophie.krausz@u-bordeaux-montaigne.fr

Résumé

Le territoire des Bituriges constitue un exemple d'étude bien connu grâce à la richesse des données archéologiques rassemblées depuis plus de quarante ans, tant par l'archéologie préventive que programmée. Parallèlement aux données archéologiques, la *civitas* des Bituriges présente l'avantage de concentrer plusieurs mentions écrites, de César à Tite-Live en passant par Strabon, celles-ci donnant une dimension historique à la restitution. La combinaison de ces sources permet aujourd'hui de reconstituer assez précisément la genèse et l'évolution de ce territoire celtique qui correspond au Berry actuel. Cet article propose de montrer comment le territoire des Bituriges s'est constitué à la fin de l'âge du Bronze puis s'est structuré au Hallstatt D avec la résidence princière de Bourges. Nous verrons enfin de quelle manière il a évolué pour former un État à la fin de La Tène avec son réseau d'*oppida* ordonné autour de sa capitale.

Abstract

The political model of the Bituriges. The territory of the Bituriges is now well-known because of the wealth of the archaeological data collected over more than 30 years during both rescue and research excavations. Alongside this archaeological information, the *civitas* of the Bituriges was referred to several times in literary sources ranging from Julius Caesar to Livy by way of Strabo, lending a historical dimension to the reconstruction of Iron Age society here. By combining the archaeological and literary evidence, it is now possible to trace with some degree of precision the origins and development of this Celtic territory, corresponding to present-day Berry (France). This paper demonstrates how the territory of the Bituriges was first formed during the late Bronze Age and then became more structured in Hallstatt D, with a princely residence of Bourges. Thereafter it evolved to become a state in late La Tène, with a network of *oppida* arranged around its capital.